

# Chantal Nicole-Drancourt

## Publications récentes

- « **Vers une nouvelle reconnaissance des temps sociaux** : l'enjeu des politiques d'activation ». In Patrick Cingolani (dir.), *Un travail sans limite ?*, éd. ERES, 2012.
- « **L'approche relationnelle dans les rapports de genre** », in *Parole donnée*, Théâtre Gérard Phillipe, 2011, p.21-25.
- ***Donner du sens aux réformes: de l'équation sociale fordiste à la nouvelle équation sociale, l'enjeu des réformes dans l'ordre du genre***, Habilitation à Diriger des Recherches, Paris, CNAM, 2011.
- « **Un impensé des résistances à l'égalité entre les sexes : le régime temporel** », *Temporalité*, n°9, 2009.

**Chantal Nicole-Drancourt** est sociologue, directrice de recherche au CNRS et travaille au sein du Laboratoire interdisciplinaire de sociologie économique (LISE) du Conservatoire des Arts et Métiers (CNAM) à Paris. Ses enquêtes successives, très ancrées sur l'observation de terrain, ont traité de la construction sociale des parcours de vie, des modalités d'activités des femmes et des hommes chargés de famille; des usages sociaux du travail à temps partiel, des modes d'entrée dans la vie adulte, de l'usage des dispositifs publics d'aide à l'insertion et à la conciliation, des mutations de la relation Travail/Famille et de la transformation de l'offre et des besoins dans les services d'aide aux familles. Sur l'ensemble de ces questions, ses travaux proposent de rendre compte à la fois des processus de construction des phénomènes observés et du sens des pratiques inscrites dans l'histoire collective et singulière de leurs protagonistes. Plus globalement, prendre au sérieux la « révolution paradigmatique », donner du contenu aux méta-discours pour fabriquer des nouveaux outils d'analyse, traquer les pratiques inédites dans l'observation des sociétés contemporaines afin d'en saisir les mécanismes d'émergence tel est le chantier théorique et scientifique dont est issu l'ensemble de ses travaux.

Depuis 2010, deux chantiers empiriques et théoriques sont en cours :

- La transformation de la relation Travail/Famille dans les sociétés occidentales post industrielles Les conditions d'émergence d'un secteur d'activité liées aux "solutions de vie" dans un contexte de déclin de la division sexuelle du travail et de développement des engagements pluriels des individus tout au long de la vie.

# DRANCOURT Chantal Nicole, Dir., *Conciliation travail/famille : attention travaux*

Paris, L'Harmattan, Collection "Logiques Sociales", 2009, 234p.

Magali Ballatore

## Texte intégral

[PDFSignaler ce document](#)

1«Encore un livre sur la conciliation travail/famille ?» telle est la phrase introductive de Chantal Nicole Drancourt, qui a rassemblé dans un ouvrage articulé en 2 parties (“Accepter de déconstruire” et “Apprendre à reconstruire”), de nombreuses contributions sur cette question. Sous le terme conciliation, il s’agit en fait de repenser l’arbitrage nécessaire des engagements sociaux envers la famille et le travail sur d’autres bases qu’une division sexuelle. C’est l’Europe et certains budgets communautaires et nationaux de recherche qui semblent remettre à l’ordre du jour cette thématique, aussi bien dans les agendas politiques que scientifiques, pour répondre aux “grands risques collectifs” que constitue la baisse des taux de natalité, des taux d’activité des mères, *etc.* La participation généralisée des femmes au marché du travail permettrait d’éviter l’engrenage vers l’exclusion sociale. Mais ces perspectives progressistes et émancipatrices et certains dispositifs censés faciliter l’articulation travail/famille ne se transformeraient-ils pas en mesures régressives et discriminatoires ?

2Ce sont les mécanismes de production des régimes de conciliation et leurs évolutions qui lient l’ensemble des contributions de cet ouvrage. Dans une première partie, à partir d’entrées thématiques, les auteurs mettent en évidence les cadres cognitifs et normatifs qui fondent la répartition inégalitaire et sexuée des rôles (homme/sphère productive, femme/sphère familiale). Natalie Morel analyse comment les États providence affectent directement ou indirectement les relations de genre par la façon dont ils influencent la nature et la distribution des ressources, des rôles sociaux et des relations de pouvoir. Les politiques sociales sont accompagnées en général de présupposés normatifs et sexués. Plusieurs comparaisons internationales dans ce livre permettent de souligner que les relations de genre sont socialement construites et que les politiques et systèmes de protection sociaux ont le potentiel de les transformer. Cependant, Olivier Giraud et Barbara Lucas soulignent que la prise en charge collective de la dépendance remet rarement en question la faible implication masculine dans la sphère domestique. Comme Thierry Ribault, beaucoup d’auteurs soulignent que l’externalisation des tâches domestiques et du *care* crée de nouvelles inégalités entre les femmes. Marie-Thérèse Letablier nous rappelle aussi les controverses suscitées par l’usage de la formulation “conciliation travail/famille”, qui ne prend pas en compte l’ensemble du cycle de vie. Beaucoup de contributions, à l’instar de celle d’Anne Revillard et Marie Wierink, évoquent aussi la question du temps partiel, qui permet certes une meilleure articulation des sphères, mais pousse également à une segmentation du marché du travail entre postes masculins et postes féminins. Il ne suffit pas de “masculiniser” les carrières des femmes pour réduire les inégalités de genre, mais il conviendrait de “féminiser” les carrières des hommes. Pourtant, évoquant les coûts de coordination, les raisons économiques et comptables, la mondialisation, *etc.*, beaucoup d’acteurs individuels et institutionnels remettent en cause aujourd’hui les bienfaits du temps partiel pour tous. Les politiques de l’emploi semblent

s'orienter vers l'intensification, l'augmentation de la durée du travail. Cécile Guillaume et Sophie Pochic notent que même si la rhétorique des hommes, notamment "cadres" a changé, ils s'investissent encore beaucoup moins dans la sphère familiale que les femmes, partagent davantage le temps parental "qualifié". Les couples de professionnels à hauts revenus sous-traitent aussi à des femmes peu qualifiées, souvent immigrées, les tâches domestiques. Toutefois, les mères conservent la charge mentale de l'organisation familiale. Une comparaison France/Italie met également en exergue le rôle que jouent les grands-parents (surtout les grands-mères) dans la garde des jeunes enfants. En Italie, l'effet de la catégorie socioprofessionnelle est marginal : la famille reste le mode de garde principal quelle que soit la profession exercée par les parents.

3 La mobilité géographique, la proximité des lieux d'habitation des membres de la famille, nous semblent des facteurs qu'il conviendrait de prendre en considération. Les différences en matière de solidarité inter-générationnelle en Europe sont pourtant peu étudiées dans cet ouvrage qui semble, à l'instar de ce que décrit Michel Lallement pour le Familistère de Guise, se fondre dans le moule du travail. La deuxième partie s'attache en effet à analyser les "conventions" qui soutiennent l'organisation "industrielle" traditionnelle des activités de production et de reproduction. Les auteurs s'intéressent notamment à la place du travail dans la société, mais aussi à celle accordée aux enfants, aux hommes et aux femmes, dans les institutions. Places qui varient en fonction de l'organisation de la production et des modes de gestion de la main-d'œuvre en entreprise. Néanmoins, Florence Degrave et Marthe Nyssens montrent que mobiliser les théories féministes à l'intérieur de l'analyse polanyienne permet de dégager l'importance de l'administration domestique et de rendre visible le travail des proches dans le secteur du *care*. Bernard Fusulier et Jacques Marquet reviennent sur des constats fondamentaux : plus les parents passent du temps dans l'emploi, moins ils en passent avec leurs enfants. Or les hommes ont toujours et encore aujourd'hui une place dominante dans la sphère de la production.

4 Il semble aussi y avoir une correspondance entre la structure de l'entreprise et l'espace symbolique de légitimité de l'usage des congés liés à la parentalité. Même si la médiation organisationnelle ne semble pas facilement isolable d'un effet genre encore lourd, Dominique Méda montre que les entreprises formatent bel et bien les comportements d'investissement dans la vie familiale. Elle souligne aussi que les cadres dirigeants, en France, semblent encore aujourd'hui être démunis de la moindre expérience pour comprendre ce que peuvent signifier les aspirations des hommes plus jeunes à une paternité active bien articulée avec leur vie professionnelle. Enfin, les dernières contributions, notamment celle d'Ariane-Malaterre nous invitent à penser en termes de travail/hors-travail pour éviter de réduire la vie hors travail à la sphère familiale, ou même personnelle (il peut s'agir d'engagement dans la société). Elles mettent l'organisation du travail au cœur des causes de discrimination que subissent les femmes, même si Fabienne Berton nous rappelle que la trajectoire professionnelle se construit aussi dans la famille.

5 Ainsi, cet ouvrage met en lumière un oubli fondamental dans les orientations actuelles des politiques de l'emploi et de l'émancipation : les hommes et les pères. Une vision genrée continue bel et bien de légitimer les pratiques d'organisation et d'évaluation du travail. La critique de Liane Mozère et Irène Jonas relative à l'usage du terme conciliation, qui postule un écart préexistant des sphères productives et reproductives, est intéressante.

6 On peut néanmoins se demander ce qui fait dire à certains auteurs que l'adoption par les pères d'une position atypique ne va pas sans poser «de problèmes relationnels et des questions identitaires attachées aux modèles dominants de masculinité et de féminité» (p.178). Il serait

en outre intéressant d'interroger le vocabulaire repris et utilisé par beaucoup de chercheurs qui, quelquefois, reprennent les catégories de pensée du sens commun, l'usage du style indirect, de "l'être agi" pour les femmes (la place qui leur est faite) et de "l'agir" pour les hommes (les hommes sont dans une position dominante).

7Enfin, bien que l'intérêt pour les hommes et les pères soit grandissant, force est de constater que les recherches se concentrent encore aujourd'hui en grande majorité sur les mères et sur les modèles de famille traditionnels. Mais cet ouvrage est une incitation à réorienter la réflexion sur cette thématique, autour d'une conception plus large, qui dépasse la déictique travail/famille, en englobant l'ensemble des cycles de vie, au-delà de la parenté, les solidarités inter-générationnelles et en se penchant de manière plus systématique sur les situations atypiques, qui sont porteuses de changements sociaux.